

# Chili : Je me souviens et ça sert à quoi

Un jour d'octobre à Santiago, de Carmen Castillo. Voix de femmes / Stock 2, 285 pages (en librairie le 7 mai).

PAR MARTINE STORTI

11 septembre 1973. Coup d'Etat du général Pinochet. 5 octobre 1974. Miguel Enriquez, 30 ans, secrétaire général du Mir (Mouvement de la gauche révolutionnaire) est abattu par la Dina, la Gestapo chilienne. Sa compagne, Carmen Castillo, 29 ans, enceinte, est blessée et arrêtée. 24 novembre 1974. Sous la pression de la solidarité internationale, elle est libérée et évacuée en Angleterre. Son enfant mourra un mois après sa naissance. Mai 1980. Carmen Castillo, qui vit à Paris, publie *Un jour d'octobre à Santiago*.

Ce pourrait être une dépêche d'agence, de celles qui résument en phrases sobres les tragédies du monde. Tout est dit en quelques lignes. Et rien n'est dit. Rien de ces mille regards partiels, complets, individuels qui, seuls, reconstituent l'Histoire, restaurent, à travers l'imaginaire, la mémoire subjective et affective, une vérité qui ne se revendique pas de l'absolu.

Carmen Castillo le sait bien. Et comme elle n'appartient pas à cette race de militants purs et durs attachés à la promotion d'une unique image de marque de la ré-



M.L. (cf. Diéker/Gamma)

*Carmen Castillo : une fidélité tournée vers la vie.*

volution, elle ose raconter « une histoire politique » à partir d'une perception de l'instant, précise et fugitive à la fois, parfaitement consciente que « les mots changent de sens selon les situations concrètes et la réalité de chacun ».

Ce beau livre qui chemine entre le témoignage, le récit et le roman,

n'est pas fait pour épater. Pas de cinémascope, pas d'idylle sur fond de combats armés, pas d'héroïsme clinquant ; même si nous côtoyons sans cesse des femmes et des hommes qui savent ce que signifie risquer sa vie pour la liberté. La sienne et celle des autres. Les pages écrites dans un français teinté d'hispanisme sont travaillées à la pudeur, à l'économie, à l'effleurement du sentiment et de l'émotion. Et relatent pourtant quelques mois tragiques — de la chute d'Allende à la mort d'Enriquez — où le bonheur aussi trouvait sa place. « Dix mois de vie à la maison bleu ciel de Santa Fe. Et tout ce qu'on peut attendre le long d'une vie, je l'ai vécu là. » La maison bleu ciel de Santa Fe, dans la banlieue de Santiago, ce fut pour Miguel et celle qu'enfant, on surnommait la Catita, le lieu de la clandestinité, du changement de nom, du déguisement pour échapper à la répression, du combat qui continue, des réseaux construits, détruits à la première arrestation puis reconstitués immédiatement

avec d'autres filières, d'autres marades. Celle de la peur, de l'urgence, des politiques mais aussi du C. 21 de Mozart, de l'après-midi dimanches avec leurs petit Camila et Javiera, où « l'ordre des horaires de la semaine tout est permis ».

Image étonnante de la clarté, avec l'insistance de Carmen Castillo à souligner le plaisir qu'elle y prenait et qui avait rien à voir avec les mythes habituels (le goût du risque, le sentiment de faillite, la fascination d'une aventure). Son plaisir, son plaisir même lui venaient du sentiment intense de bonheur que chaque geste était comme s'il était le dernier. Une compromission, une absence de légèreté, pas un pas en arrière. On n'avait pas le temps.

Pas non plus d'oubli de la nécessité de repli égoïste dans cette nécessité du bonheur. Ma-

## Extrait : "C'était la despedida, l'adieu"

« Et pourtant, il y avait eu ce matin où tout devint grisâtre, où quelque chose dérailla pour toujours, où la maison bleu ciel de Santa Fe perdit son éclat de couleurs, ses rires, sa cadence harmonieuse, comme le son de la petite chanson qu'elles aimaient chanter dans le patio à l'ombre de la vigne. Les petites filles s'en allèrent. Jamais plus on ne se reverrait. On ne le savait pas encore, mais comment aurait-on pu le deviner ? C'était à la mi-septembre 1974, un an après le coup d'Etat. Un an de bonheur paisible, in-

tense, en dépit des grandes douleurs, la disparition de Bauchi, la mort des amis. Oui, ce jour-là, un printemps froid, un matin glacé, je le sais, parce que je les vois encore, toutes les deux, mes petites filles, je leur avais mis ces manteaux en grosse laine naturelle, les petites mains rondes transparentes, je les serrais très fort, je les frappais même, et il n'y avait rien à faire, elles refroidissaient minute après minute. Elles tremblaient, moi aussi. C'était la despedida, l'adieu, qui sait quand on se retrouverait, et où... »



La Dina, la Gestapo chilienne : c'est par eux que sera abattu Miguel.

lange quotidien au combat de celles et ceux qui résistaient encore à la botte fasciste et qui tombaient les uns après les autres, morts ou arrêtés, torturés au siège de la Dina, rue José Domingo Cañas, d'où, bien peu, d'ailleurs, ressortirent. « Des vingt et un camarades et amis du même réseau, arrêtés entre le 21 septembre et le 5 octobre 1974, il n'y en a que trois en liberté, trois survivants, toi, Jaime et Sonia », dit Carmen à Amelia, militante du Mir, le jour où elle la retrouva à Paris, en mai 1979. Mais Amelia ne veut pas le croire. Pour elle, les « disparus », comme les appelle pudiquement la junte, ne sont pas morts. S'ils l'étaient, le risque pris par leurs familles pour les retrouver perdrait son sens. Et Carmen Castillo, confrontée à ce regard d'Amelia, a honte de sa lucidité, de sa « désespérance », de son refus de maintenir des illusions, celles qui, dit-on, font vivre.

Pour elle, la vie, ce n'est pas cela. Elle reconstitue le passé sans s'y enfermer, en doutant parfois de l'entreprise. « Je me souviens et à quoi ça sert ? » demande-t-elle.

Elle écrit pour comprendre le parcours qui a mené au 5 octobre 1974, mais se refuse à rendre un hommage posthume, à s'inscrire dans le rituel égrené à la gloire des héros morts pour la révolution.

Un refus qui n'empêche pas la fidélité, qui la suscite plutôt. Mais une fidélité exigeante, tournée vers la vie, sans doute parce que Miguel, un samedi d'octobre, est mort de ne pas s'être enfui comme les autres, de n'avoir pas abandonné la Catita, d'avoir pris le temps de crier : « Arrêtez le feu, il y a une femme enceinte, blessée ! », de n'avoir pas fait passer la Cause avant tout.

N'est-ce pas là le véritable héroïsme, celui qui est fait d'amour, de tendresse, d'humanité, le seul qui donne espoir, sans que le présent soit toujours oublié au nom de l'avenir ? Et Carmen Castillo a dû se délivrer — y est-elle vraiment parvenue ? — d'une culpabilité absurde. Celle de n'avoir pas été tuée quand tant d'autres sont morts. Comme s'il y avait un devoir de honte à être vivante, à goûter, un jour, plus tard, malgré l'exil, le premier soleil printanier. **F**

## PUBLICITÉ

### CHOISISSEZ VOTRE FORMATION ADMINISTRATIVE

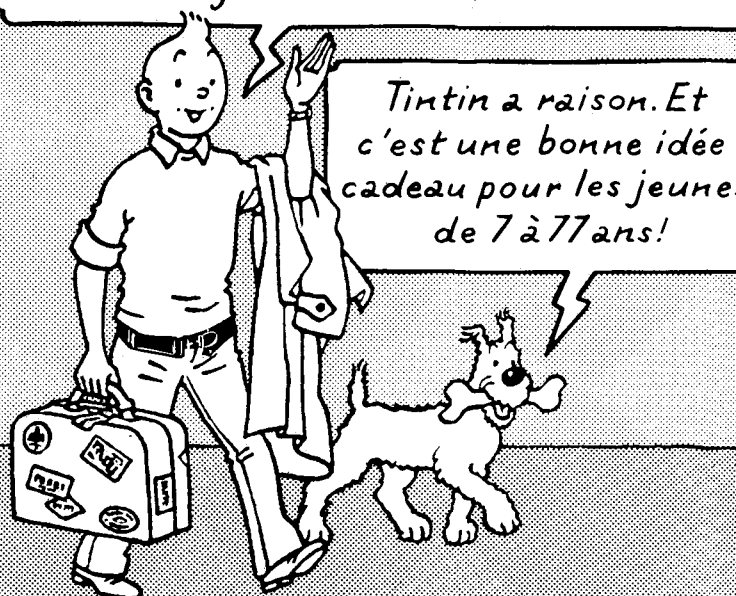
On oublie trop souvent que la formation administrative est le système nerveux de l'entreprise et qu'il est indispensable d'offrir au personnel administratif féminin les moyens de mieux maîtriser les informations qu'il est chargé de recevoir, de transmettre et de collationner.

De même, il est nécessaire d'améliorer les conditions de vie dans l'entreprise. Mieux se connaître et comprendre les autres. Permettre ainsi de saisir les problèmes de la communication, de relations professionnelles et d'initiatives.

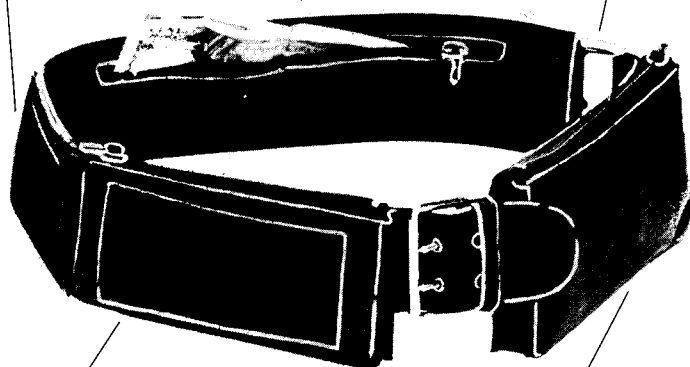
C'est l'objectif de **G.C. FORMATION** qui organise des stages intra ou inter entreprise à Paris ou en province. Ces stages s'adressent à toute personne exerçant une fonction administrative, soucieuse d'acquérir une méthode visant à améliorer son efficacité personnelle.

Ecrire ou téléphoner : **G.C. FORMATION**  
1, square d'Angiviller - 78120 RAMBOUILLET  
Tél. : 483.24.65.

Pour partir tranquille, faites comme moi : portez la ceinture antivol **TREKKING®**. En voyage ou en vacances vos papiers et argent seront en sécurité.



CARTE DE CRÉDIT      CHÈQUES DE VOYAGE, BILLETS      RÉGLAGE DE LONGUEUR



CLES, MONNAIE

PORTEFEUILLE, PASSEPORT, STYLO

**TREKKING®**

233, chemin de la Commanderie  
13015 MARSEILLE



**BON GRATUIT** (sans engagement)

Veillez m'envoyer votre documentation en couleur, ainsi que la liste des dépositaires de la ceinture antivol.

Nom ..... Prénom .....

ECRIRE EN LETTRES CAPITALES

N° ..... Rue .....

Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Localité .....

Adressez ce bon à : **TREKKING**  
233, chemin de la Commanderie  
13015 MARSEILLE